

J. Segond, et il peut se référer aussi à son livre sur la *Psychanalyse du symbole religieux* (1945) dans lequel il a inséré ses premières notes sur la psychanalyse de Racine.

A ce propos, une question s'impose presque inévitablement: qu'est-ce que la critique et l'histoire littéraires peuvent gagner en appliquant cette méthode d'analyse dans le cas concret de Racine? En lisant les remarques pertinentes de M. Baudouin sur l'origine de quelques thèmes raciniens, celui du feu, de l'autel ambigu, du poison, du monstre, etc., on voit bien que la psychanalyse peut démontrer même chez un auteur classique l'infiltration des expériences de sa vie dans l'oeuvre. L'infiltration qui se réalise par des chemins plus subtiles et moins apparents que chez un romantique ou symboliste, qui pourtant existe et qui peut-être serait difficile à démontrer par d'autres méthodes.

Comme il nous est impossible dans notre bref compte rendu de rappeler même très rapidement tous les problèmes présentés dans ce livre, mentionnons au moins quelques-unes parmi les idées centrales analysées par M. Baudouin. Le choix lui-même de ces idées démontre clairement la méthode appliquée par l'auteur, et indique des points de repère qui marquent sa recherche de la psychologie de Racine. Notre historien tâche, par exemple, d'expliquer du point de vue psychologique, la signification du revirement qui s'était effectué dans l'oeuvre de Racine en 1677 (le chapitre *Passage au Méridien*, pp. 83—91). Dans l'analyse d'*Esther* (pp. 93—102), il montre comment le thème bien connu du renversement du destin dans le théâtre religieux de Racine, correspond à la conversion qui s'était depuis longtemps opérée en lui. Une large partie du livre est consacrée à l'aspect capital de l'évolution idéologique et artistique de Racine, à sa foi chrétienne. M. Baudouin ne veut pas qualifier la religion de Racine tout à fait de „conventionnelle“, résultant seulement du désir de se soumettre aux convenances de son époque. Il ne voit pas dans la conversion de Racine une rupture, mais „une transformation dont la progression lente et peu voyante, mais qu'on peut suivre, est garante d'authenticité“ (130), et qui mène à une foi sans doute sincère. Evidemment, ce changement du caractère de Racine est considéré comme l'expression de la recherche d'un appui au-dehors de soi-même, comme l'expression du sentiment fondamental d'abandon et d'insécurité.

Dans son livre, M. Baudouin cite très souvent les travaux de ses prédécesseurs qui se sont, comme lui-même, essayés dans la psychanalyse de Racine. Or, on pourrait se demander quel est l'apport original du livre dont nous parlons. Certes, ce sont quelques observations nouvelles sur la psychologie de Racine, sur les rapports entre sa vie et son oeuvre. Mais du point de vue méthodologique c'est surtout, à notre avis, l'essai d'évaluer à leur juste mesure les résultats obtenus par l'application de la psychoanalyse et de la psychocritique à l'oeuvre de Racine, et de fixer la place qui leur convient dans l'ensemble des études raciniennes. Les résultats d'un tel travail peuvent toujours être discutés; c'est encore une marque de sa valeur réelle, parce que de telles discussions montrent que le livre apporte des suggestions nouvelles. Plus d'un lecteur peut-être ne sera pas tout à fait convaincu par certaines interprétations de l'auteur, par exemple par l'explication „psychosomatique“ de la maladie et de la mort de Racine (cf. pp. 145—146). Ce qui reste incontestable, c'est que M. Baudouin a démontré, en se basant sur une connaissance étonnante du dramaturge classique, ce qu'on peut tirer de l'application d'une méthode spéciale à l'oeuvre de Racine. Non moins important, à notre avis, est le fait que M. Baudouin indique aussi, quoique moins explicitement, les limites d'une telle méthode dans les études sur Jean Racine.

Jaroslav Fryčer

*Emilie Noulet, Alphabet critique.* 1924—1964. T. Ier. (Université libre de Bruxelles. Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, vol. XXVI. — Presses Universitaires de Bruxelles, 1964, 385 p.)

Le recueil d'articles de critique rédigés au cours de 40 années par Madame Emilie Noulet, membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, Docteur honoris causa de l'Université de Paris et professeur émérite de littérature moderne à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles, réuni par les soins de ses collègues, représente une riche récolte de son activité critique qui à côté de ses études spéciales, vouées surtout à Rimbaud, Mallarmé et Valéry, a suivi, dans un vaste rayon d'observation critique, la production littéraire, la poésie et la prose française récemment publiées. Une telle activité de critique exclut naturellement toutes les nouveautés de moindre valeur. Qui d'ailleurs oserait suivre dans sa fonction de juge littéraire tout ce qui vient de paraître? Un triage de choix, indispensable si l'on désire bâtir et conserver une hiérarchie de valeur, oblige alors le critique à attirer l'attention des lecteurs auxquels il sert d'intermédiaire plus versé, aux nouvelles publications qui le méritent soit par leurs pensées et formes, soit par leur réalisation artistique.

Mme Noulet accède aux livres qu'elle juge d'abord et toujours en lectrice initiée aux procédés

de l'art littéraire. Le texte lui sert de point de départ auquel elle va joindre une interprétation très solide des thèmes et des sujets qui, naturellement, n'est jamais isolée par l'analyse d'un seul livre jugé, mais qui se sert des confrontations avec les ouvrages précédents du même auteur ainsi que des autres écrivains. Son analyse est ainsi considérablement secondée et appuyée par les gains d'un tel procédé comparatif qui assure une base plus stable à ses jugements critiques. Protégée ainsi contre les périls d'un isolement discutable, Mme Noulet arrive de cette manière à former des opinions qui s'abstiennent soit des formulations trop subjectives, soit des appréciations sommaires.

Négligeant par principe les données biographiques des auteurs ou accordant peu de confiance aux sources intimes d'information, Mme Noulet se contente surtout des gains d'une lecture assidue et pénétrante de l'oeuvre littéraire qu'elle va juger. Une analyse soignée du fond et de la forme ne la prive pas du plaisir d'étudier la présentation artistique du livre, la langue de l'ouvrage, les traits typiques du style. Sur cette base de principe, Mme Noulet exige qu'une oeuvre d'art aspire à une cohérence harmonique de tous ses composants. „J'aurais beaucoup à répondre... qu'il y a beaucoup de place dans mon ciel littéraire et place, dans mon plaisir, pour des formules d'art différentes, voire contradictoires. La seule condition de leur coexistence est la perfection" (57). Un tel coup d'oeil d'ensemble sur un ouvrage jugé lui permet de formuler des jugements complexes sans perte et péril d'omettre ce qui contribue à une réussite totale.

Bien que nous ne disposions que d'un premier volume de son „Alphabet critique", contenant les auteurs dont les noms commencent par les lettres A—C (le plan d'édition en prévoit 4 volumes), ce florilège de l'activité critique de Mme Noulet nous paraît par sympathique et utile pour présenter un panorama d'évolution des lettres françaises au cours d'une période de dernières 40 années. Loin de restreindre son jugement critique aux ouvrages de ses confrères belges, l'auteur nous offre de précieux renseignements sur l'activité littéraire de langue française s'arrêtant souvent même au début promettant d'un jeune poète ou prosateur à côté des auteurs dont les expériences artistiques leur assurent plus de chance. Mais notons encore que l'auteur n'a pas omis de juger les importantes publications adaptées des littératures étrangères pour pouvoir rendre hommage non seulement à leurs créateurs, mais aussi à leurs adaptateurs tant qu'ils méritent son attention. Les valeurs incontestables du premier tome de son „Alphabet critique" nous autorisent à attendre avec impatience et, sans doute, avec beaucoup de plaisir son heureux achèvement,

Vladimir Stupka

*Maija Lehtonen, L'Expression imagée dans l'oeuvre de Chateaubriand* (Helsinki 1964, 566 p., 15X22. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, XXVI).

Maija Lehtonen a choisi pour sujet de sa thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Helsinki, l'étude de l'expression imagée chez Chateaubriand. C'est un sujet très séduisant pour l'historien qui s'intéresse au romantisme français et surtout aux problèmes stylistiques de la prose française de cette époque. L'auteur elle-même a formulé le but de son travail de la manière suivante: „Quel est le secret de la poésie de Chateaubriand? A quelles qualités doit-elle son charme vivant? Ce sont là des questions qui ne trouveront sans doute jamais de réponse définitive. Mais, si l'analyse littéraire ne réussit pas à pénétrer jusqu'au fond du mystère de l'art, elle peut du moins s'en approcher et éclairer de nouveaux points de vue. L'étude du langage imagé de Chateaubriand nous a semblé offrir une route qui mène droit au centre même de son oeuvre." (8) Or, elle ne voulait pas étudier le style imagé de Chateaubriand isolément, mais comme élément essentiel de son art en tant que tout.

Une courte *Introduction* (pp. 7—15) résume l'étape des préparatifs méthodologiques par laquelle Mme Lehtonen devait passer avant d'aborder son travail. Elle se rend bien compte de ce qu'une analyse détaillée d'un seul aspect de l'oeuvre littéraire pourrait avoir pour résultat l'isolement de l'ensemble organique. C'est pourquoi elle veut appliquer dans son travail aussi le point de vue structural: „La stylistique moderne, en isolant un phénomène pour les besoins de l'analyse, tient toujours compte de son rôle dans la structure de l'oeuvre." (9) Mme Lehtonen étudie avant tout différentes sortes d'expressions métaphoriques dans les oeuvres de Chateaubriand. Quant à la classification des métaphores, qui représente elle-même un problème compliqué et difficile à résoudre, l'auteur prend pour point de départ la division de Christine Brooke-Rose comprise dans son livre *A Grammar of Metaphor* (1958). Après deux chapitres préliminaires, sur *Le Langage imagé vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (pp. 16—23) et sur les *Considérations de Chateaubriand sur le langage imagé* (pp. 24—29), l'auteur passe à la partie principale de son ouvrage, à l'analyse de l'expression imagée de l'écrivain français (pp. 30—529).

Mme Lehtonen pouvait choisir entre deux possibilités de traiter le problème en question: ou étudier les oeuvres de Chateaubriand séparément suivant l'ordre chronologique, ou procéder d'une